

# La pédagogie nouvelle dans les écoles de villes

La question a été posée dans le numéro 2 de *L'Éducateur* : la pédagogie nouvelle est-elle possible dans les écoles de villes ? Ma modeste expérience d'une année me permet d'affirmer qu'elle l'est. Si les conditions d'autonomie sont fort réduites, il est cependant possible de rénovier l'enseignement, même dans des milieux scolaires et pédagogiques indifférents.

C'était dans une école de la banlieue de Marseille, qui comptait cinq classes. J'avais le C.E. 2<sup>e</sup> année. Nous avons commencé par faire un journal photocopié, puis imprimé, en appliquant au maximum d'après notre richesse en matériel, la méthode de Freinet. L'Inspecteur sympathisant, suivait nos efforts.

Quelles particularités présentait une telle activité dans le cadre scolaire citadin ? D'abord le milieu ouvrier plutôt pauvre (Cité ouvrière) avait pour l'école une indifférence presque absolue. Mauvaise fréquentation en général, absentéisme non motivé. Ensuite, le milieu scolaire nous enfermait dans des conditions strictes d'entrée, de sortie aux récréations, d'heures d'éducation physique prévues dans l'emploi du temps général pour l'utilisation de la cour unique, la surveillance effective, certain jour, de la totalité des élèves en récréation.

Enfin, le milieu, mi naturel, mi urbain, nous offrait peu de moyens d'explorations collectives.

Ces conditions acceptées (elles paraîtront bien dures à nos camarades ruraux) nous pouvions agir.

Les résultats furent encourageants.

En premier lieu, la fréquentation scolaire s'améliora dans ma classe, ce qui marquait un intérêt nouveau chez les enfants. Puis ce furent les parents qui s'intéressèrent à nos techniques et acceptèrent sans trop de protestation la suppression de certaines habitudes, le classement mensuel, par exemple.

Mais ce qui apporta le plus de vie nouvelle, ce fut la Coopérative. La vente de notre journal au numéro parmi les personnes « cultivées », lui a donné des finances florissantes, permettant l'achat d'un petit matériel complémentaire et du papier. De plus, certains producteurs, sollicités par une lettre émanant des dirigeants de notre Coopé, nous donnèrent du carton, de la peinture, de la terre à modeler, le tout gracieusement, amusés qu'ils étaient par cette autonomie enfantine. En fin d'année, à une exposition de travaux d'élèves organisée par l'Union des Coopératives scolaires, j'ai pu amener mes élèves et faire, pendant trois jours, des démonstrations d'imprimerie à l'école.

Je me rends compte que les ressources du milieu urbain n'ont pas été toutes utilisées au maximum. Mais là, tout ou presque reste à faire. Prospector la grande ville, enrichir la documentation du fichier, c'est une œuvre coopérative à entreprendre dès cette année en profitant de l'intérêt suscité par les conférences pédagogiques.

E. COSTA, St-Marcel, Marseille.